

Robert Filliou,  
*Enseigner et apprendre, Arts vivants*

La petite bibliothèque

2013

10 pages [inachevé]

crayon, impressions numériques transférées à l'acétone

Novembre 1968

TOUT CE QUE JE DIS N'A PAS DE SENS SI ÇA NE VOUS INCITE PAS À JOINDRE VOTRE VOIX À LA MIENNE. Peu m'importe si ça n'a pas de sens. De toute façon, la communication existe. Mon frère Marcel - le médecin - me dit que 80 pour cent de son travail consiste à écouter.

Je viens juste de tomber sur une note rédigée il y a deux ans : « Ce livre doit composer sa propre satire, sa contradiction et, à terme, son obsolescence. » Essayons.

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 11.

Mars 1967

Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, l'invention a eu tendance à se substituer à la composition comme critère d'excellence dans les milieux d'avant-garde. [...] Cet accent mis sur l'invention plutôt que sur la composition a notamment eu pour conséquence d'abolir les frontières entre les arts que la composition s'appliquait à maintenir. En 1962, certains d'entre nous se félicitaient de notre aptitude à « jouer d'une fantaisie joyeuse et non-spécialisée. »

[...] Dans les projets de recherche que j'envisage, on pourrait tenter des expériences, accumuler de l'expérience. Dans ce livre, je suivrai simplement mon intuition. Nous verrons bien au fur et à mesure.

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 12.

Novembre 1968

Évidemment, les choses ont pris un autre cours que prévu. Écrire aussi est un art vivant. [...] Il reste que l'esprit général de mon projet est demeuré le même pendant les deux années tumultueuses qu'il m'a fallu pour le mener à son terme (provisoire) : « La vie devrait être (devenir) essentiellement poétique. Ce qu'il y a de plus important à communiquer aux enfants, c'est l'utilisation créative des loisirs. Les artistes peuvent participer à cette recherche. En tant que promoteurs de la créativité, ils y gagneront une plus grande maîtrise de leur environnement et échapperont au ghetto dans lequel la société les enferme : n'être que des fournisseurs de distractions utilitaires ou de valeurs mores pour la classe privilégiée. »

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 11

LIRE AUSSI EST UN ART VIVANT

Janvier 1967

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 15.

18 novembre 1968

Les gouvernements, tout comme l'urbanisme, s'occupent des grands nombres. Dès qu'un individu parle de gestion des grands nombres, il perd pied. On tombe tous dans une telle confusion dès qu'on se penche sur les grands nombres ! Les grands nombres doivent penser en termes de grands nombres. Est-ce que les besoins d'une société pensant « société » seront les mêmes que les besoins d'un groupe d'individus pensant « individu » ? Reprenons. Shad m'a dit un jour : « Il n'y a qu'une seule règle en architecture : le bâtiment doit tenir debout. » (Comme un médecin dirait : « il me faut pas tuer le patient. ») Une maison construite par des ivrognes pourrait s'écrouler. De même qu'une opération chirurgicale pourrait tourner à la catastrophe. Mais, dès que nous parlons de grands nombres, un discours d'ivrognes va aussi loin qu'un discours de sobres. (Parfois même plus loin, il peut faire surgir plus d'intuitions.) [...]

L'anarchie comme urbanisme ? Tout d'abord, se débarrasser du style de présentation académique. Nous aurions pris un meilleur départ si Louis-Ferdinand Céline ou Henry Miller avaient écrit tous les rapports officiels. [...] Notre réflexion devrait se pencher sur un urbanisme anarchique. D'ailleurs, j'ajouterais aujourd'hui (nov. 68) que chacun d'entre nous devient conservateur dès qu'il veut que les choses fonctionnent bien, qu'il s'agisse de trains ou de mariages, d'amitiés, d'eau, de gaz, d'électricité, etc. [...] Si nous voulons être libres - tous libres, tous autant que nous sommes, pas seulement certains d'entre nous - nous devons non seulement tolérer mais accueillir le manque de discipline, la « paresse », la spontanéité, la fantaisie et l'improvisation.

Janvier 1967, suite

L'aliénation des jeunes reflète l'aliénation des adultes. Voici quelques causes de l'aliénation des adultes : HYPER-SPECIALISATION, AUTO-ANALYSE, PERTE DE CRÉATIVITÉ, ABSENCE D'ART DE VIVRE, notre santé est folie, et notre folie est folie. Voici quelques causes de l'aliénation des jeunes : MANQUE D'ENTRAÎNEMENT DANS L'EXPRESSION DE SOI (puisque l'imagination naturelle des enfants décroît avec les années, il faudrait sans doute les « nourrir » avec de l'imagination compensatoire lorsqu'ils grandissent. Aujourd'hui c'est le contraire qui se fait.) - ABSENCE DE MOYENS POUR TENIR LE SYSTÈME À DISTANCE - MAUVAISE ORIENTATION DES PULSIONS SEXUELLES.

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 20.

Malgré d'éprouvants heures scolaires, les enfants ont des loisirs pendant lesquels ils exercent leur imagination naturelle, notamment parce qu'ils ne doivent pas se procurer nourriture et logement. Les seuls adultes qui s'efforcent d'obtenir autant de loisirs que possible et de les exploiter avec autant d'imagination que possible, ce sont les artistes.

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 21.

Créent-ils que l'enseignement et l'apprentissage pourraient se concevoir comme des arts vivants ?

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 22.

Je parle beaucoup d'art et je vous entends déjà demander : mais au fait, qu'est-ce que l'art ? Eh bien, il y a quelques années, je répondais : ce que font les artistes. Et que font les artistes ? Ils organisent leurs loisirs de manière créative. [...] l'art est une forme de loisir organisé. [...] Je veux dire que l'art et la vie devraient devenir essentiellement poétiques. Plus précisément, je définirais le « sens de la poésie » comme le fait d'apprécier les loisirs, la « poésie » comme organisation créative de ces loisirs et les « poèmes » comme élargissements de l'espace de liberté. En ce siècle, tout semble avoir été dit à propos de l'art, et le contraire aussi. Une chose est certaine : la grande leçon de l'art moderne est celle de la liberté, car l'art est ce que nous faisons et nous faisons ce que nous voulons. À présent, il devient nécessaire d'incorporer la leçon de l'art en tant que liberté de l'esprit dans la vie quotidienne de chacun, afin que celle-ci devienne un art de vivre. [...] Les jeunes doivent être impliqués dans un art de vivre enseigné aussi tôt que possible dans les écoles (ou dans ce qui les remplacera) - ou, plutôt qu'enseigné, vécu par toutes les personnes concernées, de sorte que disparaisse la distinction entre enseigner et apprendre. Être, agir et faire sont des concepts bien plus utiles. L'art est un processus. [...] J'imagine que l'art du futur sera : toujours en mouvement, jamais arrivé, l'art d'être perdu sans se perdre.

Robert Filliou, « Introduction », *Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 23-24.

Mon Exposition Intuitive (1966) avait pour but de dépasser l'héritage de Marcel Duchamp, qui nous a enseigné que tout objet peut être considéré 1. simplement comme ce qu'il est de par sa fonction (une roue de bicyclette par exemple), et 2. comme une œuvre d'art « ready-made ». Mais ceci n'est vrai que pour la société d'abondance des Blancs. En Afrique, un chapeau haut de forme peut devenir une couronne très fonctionnelle. Dans les bidonvilles, une vieille auto peut servir de maison. Et plus important encore, nous pouvons concevoir intuitivement que, sur d'autres planètes que la nôtre, le bruit d'un ruisseau qui court, par exemple, ne serait ni 1. « le bruit d'un ruisseau qui court », ni 2. « de la musique », mais le langage parlé par les habitants locaux (qui pourraient avoir la forme de roues de bicyclette).

XIX<sup>e</sup> siècle : composition

2/3 du XX<sup>e</sup> siècle : invention (surtout invention logique)

à partir de maintenant : intuition (invention intuitive)

voilà ce que j'essaie de dire.

ROBERT FILLIOU

HÔTEL CHELSEA, 222 W. 23d

28.2.1966 OU 1967

[...] Pourquoi un Institut de Création permanente (qui pourrait aussi porter un autre nom, à condition d'être bien un institut de la création permanente) ?

À la question d'un étudiant « mais au fond quel est le problème ? », j'ai répondu que l'éducation telle qu'elle existe aujourd'hui, ou telle que je m'en souviens, transforme généralement les jeunes en spécialistes et en imbéciles ; que pour développer un don pour la vie, ils feraient mieux de prendre la route au lieu de suivre une formation universitaire. Mais alors, bien sûr, ils risqueraient d'être confrontés au chômage. Est-il possible de combiner l'acquisition de capacités spécifiques avec l'épanouissement de ce don pour la vie ? Et comment ? Voilà le problème. [...] On pourrait donc demander aux étudiants : « Voulez-vous faire des performances avec nous, de manière à devenir jeunes plus vite et, je l'espère, pour le restant de vos jours ? » Et si, mettons, être jeune signifie ne pas être impuissant et que ne pas être impuissant signifie, idéalement, être créatif, ça vaut peut-être la peine d'acquiescer le truc de la création permanente.

[...] La créativité est la force motrice, l'outil et le but, pas la solution du problème.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,

*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 42 à 44.

L'esprit des masses a été défini comme l'esprit d'une personne toujours satisfaite de sa condition.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »

*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 45.



L'ÉCONOMIE POÉTIQUE : Je crois qu'il est possible d'élaborer un système révolutionnaire à partir des motivations et des valeurs authentiques de l'artiste. J'en mentionnerai quatre : l'innocence et l'imagination d'une part, la liberté et l'intégrité d'autre part. (Toute personne qui présente ces qualités est à mes yeux un artiste, qu'elle produise des œuvres d'art ou des pastèques.) Après tout, dans cette jungle mortelle dans laquelle nous vivons, le seul génie consiste à être « bon », dans le sens que j'ai évoqué.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système ».

*Enseigner et apprendre, arts vivants, p. 47.*

Les artistes sont disposés à renoncer à bien des choses pour leur indépendance. Les leurs sont la dernière qu'ils apprécient par-dessus tout. Et ils ne se limitent pas à refuser la consommation et l'accumulation sans fin des biens et marchandises. Le dénuement est fréquent chez les artistes. En fait, très fréquent ; plus un artiste est libre, plus il est dénué. Ce qui témoigne d'un système de valeurs différent, avec des applications pour la société dans son ensemble.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système ».

*Enseigner et apprendre, arts vivants, p. 51.*

J'ai l'impression que ces réflexions pourraient aboutir à une nouvelle théorie de valeurs sur laquelle on pourrait baser le nouveau modèle économique dont nous avons tant besoin. Mais cela implique des années de recherche. Je suis disposé à y investir mon temps et ma créativité. Mais franchement, je ne peux pas faire de travail sérieux sans quelques subsides. Et jusqu'à présent, les perspectives sont nulles. Peut-être quand j'aurai terminé cette étude?

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,  
*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 53.

Ne pas essayer de conclure, cela seul est important.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,  
*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 66.

Rien que de penser à tout ce que je dois entreprendre pour publier ce livre, cela me donne envie d'arrêter d'écrire.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,  
*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 68.

art : créativité

anti-art : diffusion et distribution des œuvres issues de cette créativité

non-art : créer sans se préoccuper de savoir si les œuvres seront distribuées ou non

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,  
*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 69.

Qu'apporte l'artiste à la société? Quel de bon? Il apporte un mode de vie, un art de vivre. Il le devrait en tout cas. Que devrait-il recevoir en échange? À mon avis, le salaire standard de tout travailleur qualifié. Je pense que beaucoup d'artistes seraient d'accord pour dire que tout ce dont nous avons besoin, c'est d'être assez riches pour vivre comme les pauvres.

Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système »,  
*Enseigner et apprendre, arts vivants*, p. 72.

tout a commencé un 17 janvier, il y a un million d'années.  
un homme s'empara d'une éponge et la plongea dans un seau d'eau.  
le nom de cet homme n'est pas important.

il est mort, mais l'œuf est vivant.

pas besoin de noms dans cette histoire.

je disais donc qu'un 17 janvier, vers 10 heures du matin,  
il y a un million d'années un homme était assis, seul, près d'un

ruisseau.

où les ruisseaux courent-ils, se dit-il, et pourquoi ?

C'est à dire, pourquoi les ruisseaux courent-ils, ou pourquoi  
courent-ils là où ils courent ?

ce genre de choses.

Moi, un jour, j'ai observé un boulanger au travail.

puis un ferron, puis un cordonnier.

au travail.

et j'ai remarqué que l'utilisation de l'eau était essentielle à leur

travail.

mais peut-être que ce que j'ai remarqué n'est pas important.

Robert Filliou. « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système ».

Enseigner et apprendre, arts vivants, p. 55.

J'ai toujours le couvercle de la boîte de camembert dans lequel  
j'écrivais soudain, au crayon : « Une nuit le poète eut l'intuition qu'il  
était comme le Christ, que le Christ était un être misérable et  
méprisable, tout comme lui, et il fit ce poème, retourna au lit, fit  
l'amour avec Marianne et s'endormit. » (2 février 1961, 3 heures 30...)

(Et mes amis réalistes diront : « sentimental et romantique. »).

p. 72-73. Robert Filliou, « Chapitre I, Réflexion sur le fonctionnement du système ».

Enseigner et apprendre, arts vivants, p. 72-73.

